

étant donc placé dans une position horizontale, arrive la chaleur, le mercure se dilatant dans la boule, enfle la cavité du tube, descend et remonte la courbure de l'arc, le liquide étant poussé par la dilatation de la masse principale dans la boule; mais vient alors le refroidissement, le liquide se contractant aussitôt dans la boule, attirera à lui la partie contenue dans le tube jusqu'à la courbure, mais non au delà, la pesanteur spécifique du mercure ne pouvant remonter la courbure pour se rendre dans la boule; de sorte que la partie du liquide au delà de la courbure qui indiquait le plus haut degré de chaleur demeurera fixe à ce point, laissant une interruption dans le liquide au delà de la courbure du côté de la boule. Il suffit de relever la tête de l'instrument pour donner le temps au liquide de se réunir au reste, en vertu de sa seule pesanteur, pour le disposer à la même fonction pour le lendemain.

Le minimum se place aussi dans une position horizontale, la tête cependant un peu plus élevée, mais il est plus simple dans sa construction. Il n'a pas de courbure comme le précédent, il porte seulement une petite aiguille dans son liquide, qui est en alcool au lieu de mercure. Cette petite aiguille descend avec le liquide à mesure que celui-ci baisse avec la température, mais vient alors la chaleur, le liquide passe par-dessus l'aiguille en la laissant au point où elle était, pour s'élever avec la chaleur; de sorte que n'irez-vous visiter l'instrument que le soir, vous verriez par le point où serait restée l'aiguille, à quel degré la température serait descendue, la nuit précédente.

On fabrique de tels thermomètres à New-York et à Paris. Nous préférons ceux de Paris parce qu'ils portent les trois échelles de Réaumur, Fahrenheit, et centigrade; le prix en est de 30 francs à Paris, ce qui peut les porter à près de \$8 à Québec. Nous en avons ordonné quelques paires, et si quelques uns de nos lecteurs voulaient s'en procurer, nous nous ferions un plaisir d'en demander pour eux.

Un coup d'œil sur le tableau ci-annexé permettra au lecteur de comparer la température de Montréal avec celle de Portneuf. Nous devons faire observer toutefois que les termes de comparaisons ne sont pas assez similaires pour pouvoir en tirer des conclusions justes. Ainsi la température moyenne maxima serait de $28^{\circ},3$ pour Portneuf et seulement de $25^{\circ},6$ pour Montréal; ce qui aurait lieu de surprendre! mais nous ferons observer que notre thermomètre était exposé au soleil, disposition que nous avons depuis changée. La température moyenne minima serait de $8^{\circ},2$ pour Portneuf, et de $15^{\circ},2$ pour Montréal; mais le Dr. Smallwood ne se sert pas de thermomètre à minima, il prend ses observations à 7h. a.m., 2h. et 9h. p.m., et nous sommes certain que souvent le thermomètre peut baisser de 3° à 4° de plus qu'à ces heures fixes. La plus basse température à Montréal a été le 18, -4° ; à Portneuf elle a été de -17° le 19 et le 22, il y a là probablement erreur. Il est certain que pour tirer des conclusions justes, il faudrait que les observations seraient tenues de la même manière et avec les mêmes instruments.

La température moyenne du mois pour Montréal, dit le Dr. Smallwood, a été de 10° plus élevée que celle de l'année dernière, nous croyons bien qu'elle n'a pas été moindre aussi pour Portneuf, quoique nous n'ayons point de données pour base de comparaison.